

Dimanche 15 février 2026,
10h30
Temple de Reims

« Le pont que Dieu construit en nous »

Lectures bibliques

- Lévitique 19.1-3 & 17-18 ; 1 Corinthiens 3.16-23 ; Matthieu 5.38-48

Prédication

Chers frères et sœurs,

Il y a des images qui parlent plus que de longs discours.

Quand on pense à un pont, on pense à quelque chose de solide, de beau parfois... mais surtout d'utile. Un pont sert à franchir ce qui sépare : une rivière, un ravin, une autoroute... ou parfois simplement deux villages qui s'ignoraient. Sans pont, chacun reste sur sa rive. Avec un pont, la rencontre devient possible.

Eh bien, la Parole de Dieu aujourd'hui nous dit quelque chose d'assez bouleversant : **Dieu ne se contente pas de construire des ponts entre lui et nous, il construit des ponts en nous.**

1. Dieu habite en nous : le chantier commence à l'intérieur

L'apôtre Paul nous le rappelle avec force : « ***Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?*** » (1 Co 3)

Autrement dit : Dieu n'habite pas seulement dans les cathédrales, aussi belles soient-elles, mais dans des temples beaucoup plus fragiles... nous. Et si nous sommes honnêtes, nous savons que ce temple-là ressemble parfois à un chantier.

Il y a des fissures dans nos relations, des pièces fermées à clé, des zones qu'on préfère ne pas visiter... Un peu comme quand quelqu'un sonne à l'improviste chez nous et qu'on dit : « Entrez ! ... mais pas dans cette pièce-là. »

Or Dieu, lui, ne vient pas pour inspecter... il vient pour habiter. Et quand il habite, il transforme. Il commence à bâtir quelque chose en nous : **un pont entre ce que nous sommes... et ce que nous sommes appelés à devenir.** Et c'est là que la Loi de Dieu, dans le Lévitique, prend une couleur nouvelle.



Dans Lévitique 19, Dieu dit : « **Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu.** » On entend souvent ce verset comme une exigence écrasante. Un peu comme si Dieu disait : « Soyez parfaits... débrouillez-vous. » Mais le texte continue immédiatement par des paroles très concrètes : Honore ton père et ta mère, Ne garde pas de haine dans ton cœur, ne te venge pas, aime ton prochain comme toi-même.

La sainteté biblique n'est pas une performance spirituelle. C'est une manière de vivre la relation. Être saint, ce n'est pas être séparé des autres, c'est être relié autrement. La sainteté n'est pas un mur qui isole, **c'est un pont qui relie.** Un pont entre : moi et mon prochain, moi et ma colère, moi et ma capacité d'aimer. Et c'est précisément ce pont que Jésus va élargir de manière spectaculaire dans l'Évangile.

Comment vivre cet enseignement de Jésus quand on sait pertinemment que la vengeance, la loi du talion est en nous... Dans Matthieu 5, Jésus prend la Loi... et il la pousse plus loin. « **Œil pour œil, dent pour dent.** » Déjà, à l'époque, c'était un progrès : on limitait la vengeance. Mais Jésus dit : « **Moi, je vous dis : ne résistez pas au méchant... aimez vos ennemis.** » Là, tout bascule. Avec ses amis, construire un pont, c'est presque un jeu. Avec son ennemi, chaque planche devient un fardeau, et chaque pas un vrai combat.

Soyons honnêtes : aimer ceux qui nous aiment, ça va. Mais aimer ceux qui nous méprisent, qui nous blessent, qui nous épuisent... là, on se dit : « le Seigneur veut-il mettre les disciples face à l'impossible ? » On pourrait presque voir les disciples lever les yeux et les mains : « Jésus... un simple pont, ou une autoroute suspendue ? » Mais lui continue d'avancer. Pourquoi ? Parce que Dieu lui-même bâtit sans attendre les passants : « **Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants.** » Même quand personne ne traverse, il continue de poser les poutres du pont.

Ces paroles de Jésus ont souvent été mal comprises. Tendre l'autre joue ne signifie pas : accepter la violence, nier l'injustice, se laisser détruire. Cela signifie : **refuser que la haine décide à ma place.** C'est la maîtrise de soi. C'est dire : « Je ne répondrai pas à la violence par la violence. » Parce que sinon, il n'y a plus de pont... seulement deux forteresses qui se font face.

La vengeance construit des murs. L'amour construit des passages. Et nous savons combien la vengeance peut être séduisante... Il suffit de voir le succès des films où le héros passe deux heures à se venger, et nous, on applaudit à la fin. Mais Jésus propose un autre scénario : non pas détruire l'ennemi... mais empêcher le mal de détruire notre cœur. Et pour que nous ne nous méprenions pas sur la portée de ses paroles, il apporte aussitôt une lumière d'équilibre, une parole qui vient redresser ce que nous pourrions déformer, apaiser ce que nous pourrions radicaliser.

Qu'on ne s'y trompe pas : Jésus ne nie pas la justice. Il ne dit pas : « Tout est permis. » Il ne dit pas : « Laisse faire le mal. » Il dit : Ne laisse pas la haine t'habiter. Il y a une différence entre chercher la justice, nourrir la vengeance. La justice protège la vie. La vengeance détruit l'âme.



Construire le pont de Dieu en nous, c'est apprendre à demander justice sans haïr, poser des limites sans mépriser, dire non sans cesser d'aimer. C'est un travail intérieur... souvent long. Un chantier spirituel.

Et si Jésus peut nous demander cela, ce n'est pas pour nous accabler. C'est parce qu'il l'a vécu lui-même. Sur la croix, Jésus devient le pont absolu : pont entre Dieu et l'humanité, pont entre la justice et la grâce, pont entre la violence humaine et l'amour divin. Il prie pour ceux qui le crucifient. Il pardonne en pleine injustice. La croix est un pont construit avec : du bois, des clous, et un amour indestructible. C'est là que Paul peut dire : **« Tout est à vous... vous êtes au Christ... et le Christ est à Dieu. »** Autrement dit : nous vivons désormais reliés. Alors la question devient simple, et redoutable : quels ponts Dieu construit-il en moi ?

Peut-être un pont vers quelqu'un que j'évite, vers un pardon que je repousse, vers une réconciliation que je crois impossible, vers moi-même aussi... car certains n'arrivent même pas à se pardonner.

Et c'est précisément là, dans ces lieux fragiles, hésitants, parfois douloureux, que Dieu vient rejoindre notre cœur. Car la bonne nouvelle est celle-ci : Dieu ne nous demande pas de construire seuls. Il fournit : les plans, les matériaux, la force. Notre rôle, c'est de ne pas fermer le chantier. Même si ça avance lentement. Même si parfois on préfère poser un panneau : « Travaux suspendus jusqu'à nouvel ordre. » Dieu, lui, reprend toujours les travaux.

Ce chantier n'est pas abstrait : il se déploie au plus intime de nous-mêmes. Fermez les yeux un instant et imaginez un pont en construction dans votre cœur. Chaque geste de pardon, chaque parole d'amour, chaque prière est une poutre ajoutée. À la fin, ce pont relie non seulement les autres à vous, mais aussi vous à Dieu. Et si votre pont craque parfois... ce n'est pas grave ! Dieu est là avec son casque et son marteau pour le consolider.

Car ce que Dieu bâtit en chacun ne reste jamais seulement personnel. L'ouvrage s'élargit, il devient collectif, visible, vivant. Frères et sœurs, le monde sait très bien construire des murs : murs politiques, murs sociaux, murs intérieurs. Mais l'Église est appelée à autre chose : être un peuple de passeurs. Des femmes et des hommes en qui Dieu construit des ponts : entre générations, entre cultures, entre blessés de la vie, entre l'humain et Dieu.

Et cette vocation commune commence toujours dans le concret de nos vies. Faire le pont... plutôt que faire le mur. Voilà sans doute l'un des appels les plus urgents pour nos cœurs. Être un pont, pas un point de rupture. Car là où l'homme fait des murs, Dieu, lui, fait des ponts. Un cœur qui pardonne devient alors un pont qui relie, même fragile, même tremblant. Et il ne s'agit pas de le couper au premier vent contraire : ne coupe pas le pont... même quand la relation tremble.



Devenir pont, c'est refuser d'être frontière. C'est comprendre qu'un pont ne choisit pas qui peut passer. Dieu ne nous appelle pas à être importants, mais à être des ponts. Quand l'amour fait le pont, la grâce circule, discrète mais puissante. Et, au fond, mieux vaut bâtir des ponts que compter les points.

Ainsi se dessine peu à peu le visage du chrétien appelé à tenir debout pour relier. Un chrétien solide n'est pas un mur porteur, c'est un pont ouvert. L'Église elle-même n'est pas une forteresse dressée sur un mont, mais un pont jeté sur les failles du monde. Alors choisissons d'être des ponts de paix plutôt que des points de haine, des ponts de grâce, et non des points de casse.

Et si cet appel peut sembler au-dessus de nos forces, rappelons-nous d'où vient la source. Alors oui, aimer ses ennemis reste humainement impossible. Mais ce que Dieu commande, il le donne aussi. Son Esprit habite en nous. Son amour circule en nous. Son pont passe par nous. Et peut-être qu'un jour, quelqu'un traversera vers la vie... simplement parce qu'en nous, Dieu aura laissé le pont ouvert.

אמן !